# Revue de presse

*Un monde reviré de bord*

RomaCinephilia MAGAZINE

## 'A World Turned Around' Review: The Blurry Memories of A Blood Tree

*Un monde reviré de bord* est un micro-court métrage unique de 1 minute 10 réalisé par Johanne Chagnon qui, outre ce film, a également réalisé et produit quatre autres œuvres : *Un moment de blancheur juste avant..., Promenade en forêt, Prendre soin de sa carcasse et Débusque le paysage.* En plus d'en assurer la réalisation et la production, elle en signe le scénario, le montage et la direction photo, preuve manifeste de son vif intérêt pour le travail en solo.

Lorsqu'il est question de cinéma expérimental, on croit souvent à tort que tout film que l'on ne comprend pas est expérimental. C'est faux. Les films expérimentaux couvrent un large éventail de pratiques où la démarche « essais et erreurs » est inévitable. Autrement dit, la réalisatrice ou le réalisateur, en tant que tête pensante du film, doit pouvoir prendre librement toutes les décisions qu'il ou elle souhaite, même si ces choix semblent parfois illogiques, et évaluer le résultat de la fusion et du croisement de différents concepts et méthodes avec ses propres idéaux. Par conséquent, le public doit savoir dès le départ que ses attentes peuvent ne pas coïncider entièrement avec ce qu'il verra ; le film ne répondra pas nécessairement à toutes ses attentes.

Un monde reviré de bord est un micro-court expérimental au sens strict du terme. Il bouscule toutes les attentes et présupposés du public, l'invitant à un mode de compréhension qui dépend de la part active qu'il prend en tant que spectateur. De même que la cinéaste joue un rôle clé dans la création de l'atmosphère, le public assume un rôle crucial dans l'interprétation, la co-création et la compréhension de l'œuvre, puisqu'il ne s'agit pas d'un concept prêt-à-penser facile à saisir.

Le film se déploie dans un environnement géométrique : chaque côté présente une image différente. Au sol (dans la partie inférieure du cadre) se trouve une image rouge évoquant une texture interconnectée à l'ambiguïté totale. Vers la fin, cette image se métamorphose : des fissures et des teintes sanguines apparaissent, comme une terre asséchée par le temps, symbole d'un désert stérile. Le plafond de la scène (partie supérieure) reste noir du début à la fin. Cet espace géométrique fonctionne comme une scène de théâtre où va se jouer un spectacle d'une terrifiante intensité.

Le parcours évoque les errances et pèlerinages du Moyen Âge, jusqu'à la confrontation et l'acceptation du destin inévitable de l'humanité : l'anéantissement. Le rideau épais peut alors être perçu comme un symbole de l'utérus, et la créature qui s'y déplace comme un fœtus.

Revenons au début du film. De chaque côté, à gauche et à droite, s'affiche une image totalement différente de la précédente. D'abord, on voit des troncs d'arbres sous la neige et la pluie. S'ils ne sont pas maculés de sang, leur obscurité, combinée à la pluie, instaure une atmosphère sombre et menaçante. Ces images se fondent ensuite dans une cascade ; puis apparaît une prairie qui, avant de se révéler pleinement, a déjà teinté la chute d'eau de sa nuance verte.

Avec l'image suivante, la perception du lieu par les spectateurs gagne en ampleur : des animaux paissent dans les prairies. Ainsi, une nature vierge se déploie de part et d'autre de la scène ; forêts, cascades, pâturages et animaux en constituent les pièces maîtresses. Associé à ce que l'on aperçoit au centre du cadre (la femme derrière le rideau), cet ensemble permet au public de recomposer sa propre lecture de l'image globale.

L'humanité, confinée dans un environnement fissuré, sanglant et clos, s'oppose-t-elle à cette nature intacte ? La cinéaste sous-entend-elle que l'homme, par sa seule présence, a dévasté la nature, fait couler le sang des arbres et menace gravement la vie animale ? Parce que *Un monde reviré de bord* est un film expérimental au langage indirect, métaphorique et symbolique, aucune interprétation ne peut s'imposer comme vérité absolue ; c'est précisément ce que recherche la réalisatrice : une œuvre ambiguë où la certitude n'a pas sa place. La présence humaine (symboliquement rouge) contraste-t-elle avec celle de la nature (symboliquement verte) ? L'homme est-il le perdant de cette confrontation éternelle ? La femme prisonnière derrière un mur, semblant implorer de l'aide, laisse penser qu'aucune fin heureuse ne lui est promise. À l'inverse, les animaux jouissent d'une liberté véritable : ils ont un corps, une vie, une existence concrète, sans rideau ni mur pour les entraver. Peut-être le film suggère-t-il que, tandis que l'homme urbain s'enferme entre murs et tentures, la nature, affranchie de ces contraintes auto-imposées, continue d'exister librement.

La comparaison que propose Johanne Chagnon entre captivité humaine et liberté animale invite à une réflexion plus large sur la condition de l'homme contemporain. Les humains sont-ils réellement plus libres que les animaux, malgré leurs infrastructures, outils et équipements ? Ces êtres englués dans une situation complexe pourront-ils un jour accéder à la liberté ? La cinéaste pose des questions qui habitent l'esprit longtemps après la projection. Cette confrontation, exprimée avec force et concision dans ce très court métrage, figure parmi les plus anciennes et les plus complexes de l'histoire humaine. Depuis l'époque où l'homme vivait aux côtés des animaux jusqu'à aujourd'hui où il s'est séparé de la nature, ce contraste révèle des destinées radicalement divergentes.

La découverte de ce microfilm saisissant, *Un monde reviré de bord*, est vivement recommandée à quiconque apprécie les œuvres qui suscitent la réflexion, abordent les questions fondamentales de l'humanité et soulèvent des interrogations durables.

**A WORLD TURNED AROUND (Canada) ★★★★**

**Directed by Johanne Chagnon**

**Reviewed by Adrián Pérez**

Dans *Un monde reviré de bord*, Johanne Chagnon nous entraîne dans une odyssée claustrophobique à travers un purgatoire pandémique, façonnant un micro-chef-d'œuvre qui cristallise notre traumatisme collectif avec une précision saisissante. Cette exploration isométrique de l'isolement est un poème visuel envoûtant qui ferait paraître *Donnie Darko* (Richard Kelly, 2001) limpide en comparaison. Dans ce diorama numérique, nous sommes enfermés aux côtés d'une silhouette en proie à une angoisse existentielle, contraints de confronter le déchirement entre nos mondes intérieurs fragmentés et la marche implacable de la nature au-delà de nos fenêtres — comme si Samuel Beckett avait conçu un jeu d'aventure « point-and-click » dans le paysage morne de notre psyché à l'ère COVID.

La juxtaposition de cascades ruisselantes et de forêts verdoyantes avec un mur maculé de sang engendre une dialectique visuelle à la fois brutale et poétique, rappelant *Stalker* (Andreï Tarkovski, 1979) si la Zone était un appartement confiné et la salle exauçant les vœux une séance Zoom avec son thérapeute. Œuvre en boucle, ce memento mori pour la génération TikTok constitue une odyssée étouffante à travers le purgatoire pandémique qui réclame d'être visionnée à répétition : chaque boucle dévoile une nouvelle strate de sens, révélant toujours plus la profondeur de notre expérience partagée d'isolement et de peur.

Johanne, dans cette pièce brève mais monumentale, vous capturez l'essence de notre lutte collective avec une crudité et une sincérité qui transpercent l'âme. *Un monde reviré de bord* est plus qu'une œuvre d'art : c'est un miroir reflétant nos âmes fracturées, nous rappelant puissamment notre vulnérabilité et notre force communes. Votre aptitude à condenser ce que nous avons ressenti, en tant que village global, dans les quatre murs d'un raccourci visuel aussi percutant, tient du révolutionnaire. Comment faites-vous ? C'est d'une ingéniosité rare. Vous avez donné voix aux cris silencieux résonnant dans le cœur de millions de personnes, créant une œuvre qui continuera de vibrer bien après que la pandémie se soit estompée dans les livres d'histoire.

https://www.lonelywolffilmfest.com/summer2024-filmreviews.html

HOLLYWOOD GOLD AWARDS

# A world turned around - Review

*Un monde reviré de bord* est un film expérimental percutant d'une minute réalisé par Johanne Chagnon, où l'homme se retrouve en captivité tandis que les animaux jouissent de la liberté d'exister.

Le film s'ouvre sur l'ombre d'un corps exécutant une danse d'agonie derrière un écran, et, aussitôt, un sentiment d'angoisse s'installe. L'image se dézoome : l'écran se divise alors en quatre panneaux. Au sol, une teinte rouge sanguinolente et irrégulière recouvre la surface ; à gauche et à droite apparaît la même séquence de nature : d'abord des arbres, puis l'eau qui s'écoule, enfin des animaux en mouvement. Ici, la nature s'impose avec force, tandis que la figure humaine, dépourvue de toute glorification, semble en détresse.

Placés entre les deux panneaux montrant la nature et juste au-dessus du sol rouge, les humains paraissent puiser dans ce flot de sang pour creuser une fracture au cœur même du vivant. En vérité, nous habitons cette planète sans en respecter les règles, abusant de la nature et provoquant mort et dévastation pour notre seul profit.

Ce n'est pas un hasard si la bande sonore est principalement composée de sons naturels ; c'est presque un indice que, quelle que soit notre volonté de contrôler la planète, la nature sera toujours plus forte — donc plus puissante — que nous.

Mais Chagnon suggère-t-elle que la justice peut être atteinte en enfermant les êtres humains dans une dimension parallèle à la nature, sans que les deux ne se touchent jamais, afin que les premiers ne puissent plus détruire la seconde ? Ou bien insinue-t-elle que la nature est destinée à reprendre le dessus, laissant les humains derrière elle ?

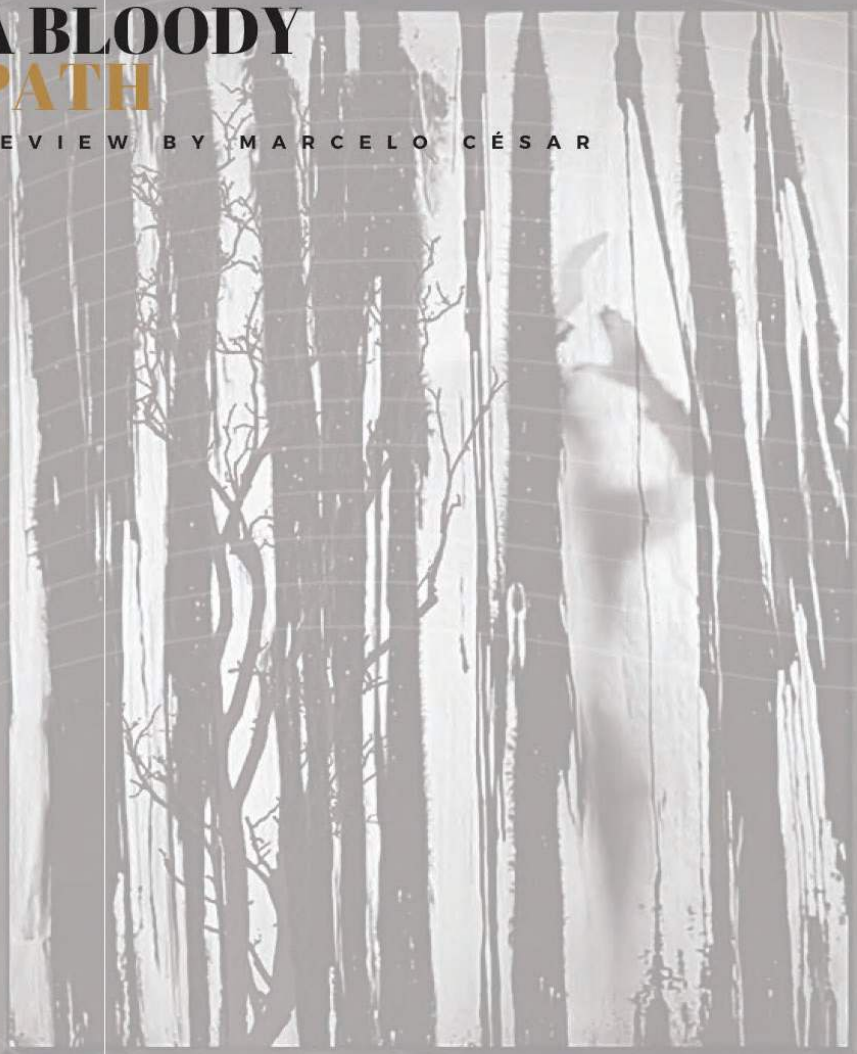
L'interprétation est ici entièrement laissée au spectateur.

Chagnon évoque un monde inéquitable comme source d'inspiration, et c'est précisément ce que nous montre ce film : un monde dual qui ne trouvera peut-être jamais l'harmonie.

https://hollywoodgoldawards.com/review2#223c46f5-0051-4b69-8e99-e7543dcfa2cc

# A BLOODY PATH

REVIEW BY MARCELO CÉSAR



# A WORLD TURNED AROUND A FILM BY JOHANNE CHAGNON

REVIEW BY MARCELO CÉSAR

"A World Turned Around" film scene

## UN CHEMIN ENSANGLANTÉ

Le monde a été secoué par de grandes pandémies : on estime qu'environ 500 millions de personnes ont été infectées et plus de 50 millions sont mortes. Parmi les plus célèbres figurent la peste noire en Asie et en Europe (1346-1352), la grippe espagnole dans le monde entier (1918-1920) et, aujourd'hui, la Covid-19 (2019-...). Ces chiffres vertigineux et terrifiants nous sont rappelés chaque jour par les médias et les réseaux sociaux.

La peur et la conscience de ces moments historiques nous atteignent lorsqu'ils frappent nos proches — et menacent même notre propre sort. Pendant deux ans, nous sommes restés enfermés entre quatre murs, sans vraiment savoir ce qui se passait au-dehors. Notre seule compagnie et source d'informations provenait du téléphone, de la télévision ou de l'écran d'ordinateur. En découvrant l'œuvre de la réalisatrice canadienne Johanne Chagnon, *Un monde reviré de bord*, je me suis immédiatement identifié à l'unique figure humaine qu'elle met en scène.

L'attention portée à l'environnement transparaît clairement dans le travail de cette réalisatrice expérimentée et visionnaire. Dans sa « pièce» ou «scène» cinématographique, elle enferme la figure humaine derrière un seul mur, tandis que les autres parois dévoilent la nature brute : tronc d'arbre recouvert de neige et de pluie, cascade débordante, arbres se balançant au vent, et enfin la présence majestueuse du royaume animal. Un kaléidoscope d'images chargées de sens.

Placée ainsi, la figure humaine se retrouve prisonnière d'un mur sur lequel se projettent diverses textures. Au sol, un flot de sang sombre forme un chemin où l'on peut lire l'histoire de l'humanité, édifiée — ou plutôt tracée — sur ce plancher rouge-noir : guerres séculaires, pestes, catastrophes naturelles (exacerbées par la main de l'homme), bref tout ce que l'humanité a construit... ou plutôt détruit au fil des siècles

En contrepoint, la figure humaine se débat sur ce mur. Parallèlement, son assise et son parcours sont faits de sang. Cette idée se matérialise dans les veines rouges qui descendent le long du mur, où la figure reste prisonnière jusqu'à toucher le sol, accentuant encore l'empreinte sanglante de l'humanité. Le personnage se métamorphose lui aussi : la silhouette d'une femme se transforme en enfant traversant la scène de part en part, puis redevient bientôt celle d'une autre femme face à elle. L'artiste projette enfin une toile fissurée évoquant un sol sec, aride et infertile.

Cette œuvre interroge aussi notre traitement du sol de la planète : malgré les inquiétudes d'instances internationales face au chaos sanitaire et écologique, nous semblons dans une impasse. Nos océans ne sont plus que des produits industrialisés du pétrole ; des scientifiques ont déjà détecté des microparticules de plastique dans notre sang. Les climatologues confirment un réchauffement planétaire continu, provoquant la fonte des calottes polaires. L'avenir demeure incertain. Les nouvelles générations tentent de changer la donne, mais même les plus optimistes craignent qu'il n'y ait pas de retour en arrière. Ainsi, l'artiste conclut son film sur un grondement proche du tonnerre : l'orage arrive.

Les interprétations sont innombrables pour un film de seulement 1 minute et 10 secondes ; le génie de l'artiste nous défie et nous provoque. À nous d'en proposer la lecture. Je ne peux m'empêcher de penser que cette œuvre trouverait aussi sa place dans une installation au sein d'un grand musée international.

**À propos de la réalisatrice**

Johanne Chagnon œuvre dans le domaine de l'art depuis 1984. Coordinatrice et rédactrice pour la revue ESSE arts + opinions (esse.ca), elle a également créé les programmes LEVIER et ROUAGE d'Engrenage Noir (engrenageneoir.ca) axés sur l'art et l'action communautaire. Soucieuse des personnes en situation d'exclusion, elle initie des actions collectives liées à leur quotidien. Sa méthode de travail embrasse de multiples supports et investit des espaces de présentation souvent non conventionnels.

Sur son site (https://johannechagnon.quebec/), on peut découvrir divers volets de son œuvre : des publications (*Naviguer malgré tout, La mort est passée par là, L'Halloween au 5131 Fabre, J'entends la peau du loup mort*), ainsi que d'autres vidéos (Fascination, Chambarder, Nature morte dans des circonstances suspectes, etc.).

The director Johanne Chagnon